



Haut- et bas-sorabe une cohabitation linguistique difficile

The Upper and Lower Sorbian languages: a hard linguistic cohabitation

Roland Marti



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/res/490>

DOI : 10.4000/res.490

ISSN : 2117-718X

Éditeur

Institut d'études slaves

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2014

Pagination : 215-233

ISBN : 978-2-7204-0528-0

ISSN : 0080-2557

Référence électronique

Roland Marti, « Haut- et bas-sorabe une cohabitation linguistique difficile », *Revue des études slaves* [En ligne], LXXXV-2 | 2014, mis en ligne le 26 mars 2018, consulté le 09 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/res/490> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/res.490>

HAUT- ET BAS-SORABE

UNE COHABITATION LINGUISTIQUE DIFFICILE

PAR

Roland MARTI
Université de Sarrebruck

Les Sorabes se distinguent des Allemands, qui les entourent et qui les dominent depuis des siècles, avant tout par leur langue. Il est vrai qu'il y a (eu) beaucoup d'autres traits distinctifs, tels que les costumes, les coutumes, les pratiques professionnelles, musicales, religieuses et peut-être même un « caractère national »¹. Une partie de ces traits distinctifs est tombée en désuétude, étant donné qu'ils s'étaient développés dans un contexte rural qui a largement disparu au XX^e siècle en raison de l'industrialisation, de la « dévastation » de régions considérables de la Lusace par l'extraction du lignite et de la collectivisation de l'agriculture en ex-RDA. Tous ces développements les ont rendus dysfonctionnels. D'autres traits distinctifs ont été folklorisés et servent maintenant à d'autres fins, donnant à la région un air d'exotisme, exploité surtout comme atout touristique. Enfin, en Basse-Lusace en particulier, on observe une tendance de la population allemande majoritaire à s'appropriier ces traits distinctifs pour se créer une identité régionale, transformant ainsi une *sorbische Tracht* [un costume sorabe] en une *Spreewaldtracht* [un costume de la Forêt de la Spree]².

Seule la langue résiste plus ou moins bien à ce processus de dénationalisation, d'appropriation et d'hybridation. Il est par conséquent peu surprenant que les

1. Le « caractère national » est un phénomène très douteux du point de vue scientifique, mais il joue un rôle important dans l'imaginaire populaire et s'exprime avant tout dans les auto- et les hétéro-stéréotypes (Hose 2003, Tuschling 2003). Les stéréotypes sorabes correspondent plus ou moins aux stéréotypes slaves, et cela vaut pour les auto-stéréotypes comme pour les hétéro-stéréotypes qui caractérisent les Slaves et les Sorabes aux yeux des Allemands. La plupart de ces stéréotypes, au moins ceux qui aboutissent à une caractérisation positive, sont issus du fameux chapitre sur les peuples slaves dans le livre *Idées pour une philosophie de l'histoire de l'humanité* de J. G. Herder (1909, 277-280). Ils sont désormais des hétéro-stéréotypes devenus auto-stéréotypes (sur l'influence de la pensée herderienne, surtout chez les peuples slaves de l'empire austro-hongrois, voir Sundhaußen 1973).

2. Il est intéressant de noter que les Sorabes accordent une fonction sociale et non pas ethnique aux costumes : une femme en costume sorabe définit celui-ci comme *burski/paysan*, une femme habillée sans ce costume porte un costume *bérgarski* [bourgeois] c'est-à-dire citadin.

activités du peuple sorabe et de ses organisations, destinées à conserver son identité, soient plutôt centrées sur la langue. Ainsi la renaissance sorabe (et slave) du XIX^e siècle (voir plus bas) visait avant tout la langue, la littérature et le chant. Les pétitions envoyées aux autorités (allemandes) réclamaient l'enseignement du/en sorabe à l'école, la reconnaissance du sorabe comme langue officielle ou tout au moins régionale. Même à l'époque du Troisième Reich, les autorités allemandes, tout en essayant de dénationaliser les Sorabes, acceptèrent la différence de langue, désignant les Sorabes comme *wendisch sprechende Deutsche* [des Allemands parlant le wende]³. En ex-RDA, le slogan *Łužica budže dwurěčna! / Łužyca bužo dwojorěčna!* [La Lusace sera bilingue]⁴, se répand dans les années cinquante⁵. Les activités de ces dernières années visent au maintien de la langue là où elle est encore parlée et à la revitalisation dans les régions et auprès des personnes germanisées (par la méthode d'immersion WITAJ, voir Budar/Norberg 2006)⁶.

Cette tendance à considérer la langue comme symbole substitutif de l'appartenance ethnique⁷ se heurte à deux problèmes. Le premier est que le nombre de personnes parlant plus ou moins le sorabe ne cesse de diminuer⁸. En Basse-Lusace, la transmission de la langue dans la famille a cessé, et ceux qui parlent le sorabe comme langue maternelle ont plus de 60 ans. En Haute-Lusace, la situation est semblable dans les régions protestantes, et ce n'est que dans le « triangle catholique » entre Budyšin/Bautzen, Kamjenc/Kamenz et Wojerecy/Hoyerswerda qu'il y a encore une population sorabe linguistiquement viable⁹. Le deuxième problème que l'on peut observer est la diversité linguistique à l'intérieur

3. La Domowina, l'organisation des Sorabes, aurait dû changer son nom en *Bund wendisch sprechender Deutscher* [Fédération des Allemands parlant le wende]. Face au refus des dirigeants sorabes, l'organisation fut dissoute (Rajš 1987, 135-147).

4. Dans le cadre de cet article on citera le haut- ou le bas-sorabe selon la région dont on parle. Si les deux sont nommés, c'est la version haut-sorabe qui est citée en premier. Les toponymes sont toujours donnés en sorabe et en allemand.

5. Plus tard le slogan fut remplacé par *La Lusace sera socialiste!* (Pech 1999, 78).

6. Les efforts des organisations sorabes pour revitaliser la langue ciblent même les traditions déjà folklorisées. Par exemple, lors du *kokot/Hahnrupfen* (coutume de récolte : les jeunes hommes du village passent au galop sous un coq mort suspendu ; celui qui lui arrache la tête devient premier roi, ceux qui lui arrachent les ailes sont déclarés deuxième et troisième rois ; ils sont accompagnés des jeunes filles en costume sorabe), la *Založba za serbski lud* [Fondation pour le peuple sorabe] accorde une subvention aux organisateurs à la condition que le sorabe soit employé pendant la cérémonie.

7. Voir Elle 1992. C'est une fois de plus Herder qui est à l'origine de cette tendance typique non seulement pour les Sorabes, mais aussi pour tous les Slaves (Sundhaußen 1973, 26-29).

8. Il est difficile, voire impossible d'arriver à des chiffres exacts. Une extrapolation sur la base d'un échantillon représentatif étudié dans les années 1990 donne un maximum de 7 000 personnes ayant des « connaissances du bas-sorabe » (Jodlbauer *et al.* 2001, 39). Pour le haut-sorabe, on ne dispose pas d'analyses semblables. Une estimation pour le haut- et le bas-sorabe datant de 1999 donne un nombre de 20 000 personnes maîtrisant parfaitement la langue, tandis que le même nombre de personnes a des connaissances plutôt passives (L. Elle *in vivo*, cité selon Spiess 2000, 23).

9. Ce « noyau » est caractérisé, du point de vue linguistique, par la *serbska wobchadna rěč*/ le sorabe courant, qui se distingue sensiblement du haut-sorabe standard d'un côté, et des dialectes de l'autre (Scholze 2008). On a l'impression qu'il y a ici un certain parallélisme avec la situation linguistique tchèque et son *obecná čeština* [le tchèque commun].

du continuum sorabe, et c'est cette diversité – ainsi que les conséquences qui en découlent pour la politique linguistique – qui sera analysée dans ce qui suit.

Une langue parlée dans une région spécifique n'est jamais complètement homogène, mais elle forme un continuum à l'intérieur duquel se produisent des mutations graduelles (marquées dans la cartographie linguistique par des isoglosses), qui toutefois n'empêchent pas la compréhension mutuelle des voisins immédiats. Des facteurs extralinguistiques (géographiques, politiques, religieux etc.), canalisant la communication, peuvent transformer cette situation en créant des faisceaux d'isoglosses. L'introduction de l'écriture et l'élaboration de langues standard, qui érigent un « toit »¹⁰ sur une partie du continuum, modifient cette situation d'une façon profonde, puisqu'elles créent des zones homogènes à l'intérieur de cette partie du continuum, ainsi que des frontières linguistiques vers l'extérieur. Cela a des répercussions sur le continuum du fait de la création de nouveaux faisceaux d'isoglosses correspondant aux frontières entre les langues standards ou renforçant les faisceaux déjà existants. Les langues standards sont encore plus perméables aux influences extralinguistiques que le continuum¹¹.

Le sorabe n'est pas une exception, mais il constitue quand même un cas particulier, d'abord du point de vue diachronique, ensuite à cause de la situation politique et religieuse, et enfin en raison des relations inter-sorabes.

LE DÉVELOPPEMENT HISTORIQUE

Dans la diachronie, c'est la question de la genèse du continuum sorabe qui est centrale. Il y a deux positions différentes : d'une part la conception d'une unité linguistique originelle qui se diversifie peu à peu (c'est la position majoritaire, voir par exemple Löttsch 1965), d'autre part l'idée de l'existence de deux noyaux indépendants (correspondant au haut-sorabe et au bas-sorabe actuels) qui entrent en contact et qui s'assimilent à travers une zone de transition (Schuster-Šewc 1959)¹². Ces différentes théories importent peu du point de vue

10. Je me sers ici de la terminologie de Heinz Kloss, sans toutefois approuver toutes ses conceptions (voir, par exemple, Kloss 1967, 1969 ; et, pour la terminologie française, voir Muljačić 1986, 1989).

11. Les changements dans ce domaine lors du siècle précédent en témoignent, et le monde slave en est un exemple très instructif : « tchéco-slovaque » (pendant l'entre-deux-guerres) vs. tchèque et slovaque (Weingart 1926 ; Novák 1935 ; Ružička 1970) ; serbo-croate (et même serbo-croato-slovène) vs. bosniaque (ou bosnien), croate, monténégrin et serbe (Reh 1981 ; Thomas 1994 ; Katičić 1997), bulgare vs. bulgare et macédonien (BAN 1978, Koneski *et al.* 1979) etc.

12. Il est curieux de noter que ces différentes positions se reflètent dans les lois sorabes de Saxe et du Brandebourg : « Swobodny stat Sakska připóznawa serbskej rěči [duel, R. M.], wosebje hornjoserbšćinu, jako wuraz duchowneje a kulturneje bohatošće kraja », « Der Freistaat Sachsen erkennt die sorbischen Sprachen, insbesondere das Obersorbische, als Ausdruck des geistigen und kulturellen Reichtums des Landes an. » (Sakski serbski zakon/Sächsisches Sorbengesetz § 8) [L'État libre de Saxe reconnaît dans les deux langues sorabes, en particulier le haut-sorabe, l'expression de la richesse intellectuelle et culturelle du pays (Loi de Saxe relative aux Sorabes § 8).] « Serbska rěc, wosebnje dolnoserbšćina, ma se šćitaš a spěchowaš. », « Die sorbische Sprache, insbesondere das Niedersorbische, ist zu schützen und zu fördern. » Serbska kazń/Sorben[Wenden]-Gesetz § 8. [La langue sorabe, en particulier le bas-sorabe, doit faire l'objet de protection et de soutien. Loi relative aux Sorabes [Wendes] § 8].

de la situation linguistique actuelle, mais leur impact symbolique n'est pas négligeable : la présupposition d'une unité originelle justifie une politique linguistique unificatrice, tandis que l'autre théorie favorise un séparatisme intra-sorabe ou au moins une position « autochtoniste » des représentants du bas-sorabe à l'égard du haut-sorabe.

La situation politique des Sorabes a été marquée par l'absence d'autonomie depuis le x^e siècle et par le fait que leur territoire a toujours été partagé entre plusieurs États, notamment entre les royaumes de Prusse (aujourd'hui le *Land* de Brandebourg) et la Saxe (aujourd'hui l'État libre de Saxe), pour ne nommer que les structures politiques au plus haut niveau. L'antagonisme religieux existe surtout à l'intérieur de la Haute-Lusace entre Sorabes catholiques et protestants, les différences à l'intérieur du milieu protestant (entre luthériens, vieux-luthériens, membres de l'Union prussienne etc.) étant peu significatives dans le contexte linguistique. Puisque les textes écrits en sorabe avaient, jusqu'au xix^e siècle, presque exclusivement un contenu religieux, la langue écrite évolua différemment dans les régions catholique et protestante de Haute-Lusace.

LA RENAISSANCE SLAVE ET LES SORABES AU COURS DU XIX^e SIÈCLE

Les relations internes se caractérisent par une asymétrie en faveur des Sorabes de Haute-Lusace. Même si les Sorabes ont été plus nombreux en Basse-Lusace jusqu'au xix^e siècle, et même si le premier livre imprimé en sorabe (1574) était écrit en bas-sorabe, les dynamismes économique et culturel de la Haute-Lusace aboutirent peu à peu à une domination de la Haute-Lusace dans le domaine culturel, une domination déjà assez nette au début du xix^e siècle, qui s'affirma encore davantage au cours du siècle. Les activités culturelles destinées à promouvoir une conscience sorabe s'inspirèrent de la renaissance slave et du concept de la réciprocité (littéraire) slave élaboré par J. Kollár (Kollár 1929)¹³ dans le contexte de l'Empire austro-hongrois. Le mouvement toucha surtout la Haute-Lusace, venant d'une part de Prague (du séminaire sorabe qui abritait les futurs prêtres) et d'autre part de Leipzig (de son université comptant un grand nombre d'étudiants slaves). Quoiqu'il y ait eu quelques contacts entre la Basse-Lusace et des Polonais actifs à l'intérieur du même mouvement, cela n'a guère eu de conséquences : les idées de la renaissance et de la réciprocité slaves y ont été transmises, et cela avec un certain retard, par l'intermédiaire des patriotes de Haute-Lusace. Il n'est pas surprenant que ces patriotes aient insisté sur l'unité linguistique plutôt que sur la diversité, et que pour eux le modèle à suivre ait été l'expérience haut-sorabe. Le corollaire de cette situation était la conviction de beaucoup de patriotes que le haut-sorabe était le vrai (ou même le seul) sorabe¹⁴

13. Le titre français du livre rend « *vzájemnost* » par « solidarité » !

14. La situation du sorabe ressemble un peu à celle du tchèque et du slovaque pendant la première République tchécoslovaque, voir par exemple : « *Nemůže býti sporu o tom, že i termín „jazyk český“ zahrnuje v*

et que tout ce qui était bon pour le haut-sorabe l'était aussi pour le bas-sorabe. Les mesures proposées pour le bas-sorabe par des représentants haut-sorabes dans le domaine de la politique linguistique reflètent souvent cette attitude.

La première mesure qui en témoigne est l'introduction des caractères latins et de l'orthographe dite « analogique »¹⁵ pour remplacer l'écriture gothique (appelée *šwabach* par les Sorabes) et l'orthographe traditionnelle selon le modèle allemand au milieu du XIX^e siècle¹⁶. En deuxième lieu, le purisme grammatical et surtout lexical¹⁷, qui a remplacé les nombreux emprunts allemands par des « slavismes » ou au moins par des calques¹⁸. Et enfin, on peut citer l'idée du rapprochement du haut- et du bas-sorabe, un rapprochement qui pourrait même aboutir à l'unification¹⁹. Quoique la théorie ait exigé un rapprochement équilibré²⁰, les mesures concrètes proposées affichent une tendance en faveur du haut-sorabe²¹.

sobě všechny jazykové zjevy na celém národním území československém, tedy i slovenštinu. » [On ne saurait contester le fait que le terme de « langue tchèque » comprend toutes les manifestations linguistiques apparaissant sur l'ensemble du territoire national tchécoslovaque, y compris alors le slovaque.] (Weingart 1926, 7).

15. L'orthographe analogique est caractérisée d'abord par l'usage de signes diacritiques selon l'exemple du tchèque. En plus, elle représente un mélange de principes morphologiques et historiques qui ont pour but de souligner l'affinité du sorabe avec les autres langues slaves (occidentales) et surtout avec le tchèque. Ainsi, l'orthographe haut-sorabe distinguait *č* et *ć* (< *t), *ž/š* et *ř* (< *r'), *l* et *w* dans l'écriture, mais pas dans la prononciation, et retenait des consonnes muettes, par exemple *p* dans *ptak*, *h* dans *hrěch*, *w* dans *wćipny* (le cas le plus célèbre est sans doute *zahłwk*, aussi écrit *zahlowk*, aujourd'hui *zawk*). Le bas-sorabe, une fois de plus, est moins rigoureux et moins « slavisant » : le *ř*, employé dans les premiers essais d'écriture du bas-sorabe au moyen de l'orthographe analogue (développée par J. A. Smoler et employée aussi dans le *Časopis Maćicy Serbskeje*, mais déjà critiquée par K. W. Broniš, voir Pohončowa 2007, 73-74), céda la place au *s* ou *š* selon la prononciation (Mucke 1891, 23).

16. L'écriture gothique avait déjà été citée comme symbole de l'influence germanique par les Tchèques (Galmiche 2001) et cette position était acceptée de manière inconditionnelle par les patriotes haut-sorabes. Les représentants du bas-sorabe étaient plus réticents : ils veillaient à ce que l'orthographe nouvelle corresponde autant que possible à la tradition gothique déjà établie : « [Analogiski pšawopis] musy tež we zjadnosći wóstaš z nětejšnym d[olno]-s[erbskim] šwabachskim pismom... » (Šwela 1903, 21) [(L'orthographe analogique) doit également rester en accord avec la graphie *šwabach* du b[as]-s[orabe] d'aujourd'hui...] Le développement ultérieur montre que la circonspection bas-sorabe était peut-être plus prudente que le rigorisme des patriotes haut-sorabes : le remplacement de l'écriture gothique ne put pas s'opérer immédiatement : la « digraphie » gothique/romaine subsista jusqu'aux années 1930 (et pour le bas-sorabe il y a même eu une renaissance dans le passé récent, voir ci-dessous).

17. Le premier à exiger un purisme lexical pour le bas-sorabe se référa explicitement à l'expérience des « frères de Haute-Lusace » (Tešnař, 1853).

18. Voir Jentsch 1999 et Stone 1971 pour le haut-sorabe. Là aussi le bas-sorabe était plus réticent, retenant des emprunts (par ex. bas-sorabe *běrytl*, allemand *Viertel*, mais haut-sorabe *štwórc*) ou préférant des calques aux « slavismes » (par. ex. bas-sorabe *cas-nik*, allemand *Zeit-ung*, mais haut-sorabe *nowiny*).

19. Cette idée était inspirée par l'unification des variantes catholique et protestante du haut-sorabe (Fasske 1994, 267, 276-277).

20. Dans la discussion, on cite même le cas du français où cet équilibre fait défaut : « Tuž njemóžemy žadać, zo dyrbja delni Serbja po hornjoserbsku pisać a zo by Budyšin křoćebuzskej serbsćinje poručač, jako Pariz Francózam (si licet parva componere magnis), ale horni Serb dyrbi so runje tak wo zblizenje starać, kaž delni. » (Hórnik 1880, 162) [Nous ne pouvons donc pas exiger que les Bas-Sorabes soient tenus d'écrire en haut-sorabe et que Budyšin/Bautzen ait la haute main sur le sorabe de Chóšebuz/Cottbus comme Paris le fait sur les Français (s'il est permis de mettre petits et grands sur le même plan), mais les Haut-Sorabes doivent œuvrer à un rapprochement, tout comme les Bas-Sorabes.]

21. L'idée encore plus radicale de l'abandon complet de l'un en faveur de l'autre avait déjà été proposée au XVII^e siècle par Abraham Frencl, et ici aussi il y avait cette tendance en faveur du haut-sorabe : « Derowegen

L'ENTRE-DEUX-GUERRES

Ces propositions théoriques ne furent guère appliquées, et par conséquent il n'y eut pas de changements fondamentaux dans les relations entre le haut- et le bas-sorabe au XIX^e siècle, ni au début du XX^e, et la situation resta à peu près la même pendant l'entre-deux-guerres. On connaissait l'existence de cette autre langue, mais elle n'était guère présente pour l'homme de la rue. Les contacts entre les Sorabes de Haute- et de Basse-Lusace étaient plutôt limités. Dans les journaux destinés au grand public, les textes écrits dans l'autre langue étaient traduits²².

La situation était différente pour l'élite, voilà pourquoi on perçoit tout de même une « haut-sorabisation » du bas-sorabe écrit quoiqu'encore assez faible. Cela est dû à plusieurs facteurs. D'abord au fait que certains Sorabes de Haute-Lusace étaient très actifs dans la vie culturelle bas-sorabe et introduisirent leur expérience haut-sorabe dans le nouveau contexte (par exemple Hajndrich Jordan ou Bjarnat Krušwica²³). Puis au fait que les écrivains bas-sorabes les plus importants étaient influencés par les idées de la renaissance slave transmises par l'intermédiaire de la Haute-Lusace et employaient parfois des mots et des tournures haut-sorabes sans s'en rendre compte (par exemple Mato Kosyk²⁴ et surtout Mina Witkojc²⁵). De plus, le codificateur principal du bas-sorabe, Arnošt Muka,

stünde wohl zu hoffen, wenn in der Niederlausitz sich die Herren Pastores des Oberlausitzischen reinen Hauptdialect auf der Cantzel nur bedienen wollten, daß leichtlich dahin gebracht werden könnte, daß der gemeine Mann die hier oben ausgegangenen Kirchenbücher verstehen und zugleich nutzen würden » (cité selon le manuscrit par Muka 1881, 74) [C'est pourquoi il conviendrait d'espérer qu'en Basse-Lusace Messieurs les pasteurs ne veuillent utiliser en chaire que le principal dialecte de Haute-Lusace à l'état pur, de sorte qu'on puisse facilement en arriver à cette situation où le simple mortel puisse comprendre les ouvrages religieux publiés chez nous et en même temps s'en servir.] Le rédacteur du journal (M. Hórník) ajouta une note expliquant qu'aujourd'hui ce ne serait plus possible et accusant les Allemands d'être à l'origine de la discorde linguistique intra-sorabe : « Ale Serbja su sebi wot Němcow powjedaja dali a skónčnje sami wěriili, zo horni Serb delnjemu njerozumi a tak staj so wobě podrěči přeco bóle džěliłoj dyžli zjednočatej. » [Mais les Sorabes se sont laissé dire par les Allemands et ont fini par croire eux-mêmes qu'un Haut-Sorabe ne comprend pas un Bas-Sorabe et qu'il en résulte que les deux dialectes ne cessent de se diversifier plutôt que de s'unifier.]

22. Mina Witkojc, la rédactrice du seul hebdomadaire bas-sorabe, le *Serbski Casnik*, traduisit un nombre considérable de poèmes haut-sorabes de Handrij Zejler et surtout de Jakub Bart-Ćišinski, qui furent tous publiés dans son journal et dans le calendrier *Pratyja* dont elle était également responsable.

23. Il y avait aussi le cas inverse : Mina Witkojc, originaire de Basse-Lusace et de langue maternelle bas-sorabe, apprit le bas-sorabe littéraire à Budyšin/Bautzen chez A. Muka (voir plus bas). Bogumil Šwjela, représentant des *Młodoserby* (voir ci-dessous), parlait et écrivait couramment le haut-sorabe.

24. Un facteur non négligeable pour la littérature est le fait que les journaux littéraires (*Lužičan / Lužica* et *Časopis Maćicy Serbskeje*) étaient rédigés par des Haut-Sorabes et que la seule imprimerie sorabe se trouvait en Haute-Lusace. Les rédacteurs (M. Hórník et A. Muka) n'hésitèrent pas à imposer leurs conceptions de la langue bas-sorabe « pure » aux œuvres des écrivains dont c'était la langue maternelle. On trouvera des exemples très instructifs dans la création littéraire de M. Kosyk en comparant le texte original selon les manuscrits avec le texte publié dans les journaux (voir les originaux et les variantes dans l'édition critique, Kosyk 2000-2010). Une conséquence de ce déséquilibre entre auteur et rédacteur était une sorte d'autocensure de la part de l'auteur : Kosyk se mit à remanier ses œuvres dans l'esprit des rédacteurs afin d'éviter des corrections (voir par ex. les deux variantes de *Branibora pad*, Kosyk 2000-2010, t. 2, 160-195).

25. Le nombre d'emprunts haut-sorabes dans le *Serbski casnik* crût sensiblement dans la période de 1923 à 1930 quand elle en fut la rédactrice (Pohontsch 2002, 298).

auteur d'une grammaire récompensée par la Société Jablonowski (Mucke 1891) et d'un dictionnaire magistral (Muka 1911-1928), venait lui aussi de la Haute-Lusace, et ses conceptions du purisme lexical et de la structure grammaticale du bas-sorabe étaient développées à partir du haut-sorabe et de son slavisme. Enfin, on peut citer le mouvement des *Młodoserbja/Młodoserby* [les Jeunes-Sorabes] qui avait son origine en Haute-Lusace et qui reliait la plupart des patriotes de Basse-Lusace avec leurs homologues haut-sorabes.

Les activités sorabes et surtout intra-sorabes prirent une fin soudaine avec l'interdiction des publications en sorabe et la dissolution des organisations sorabes sous le Troisième Reich. La langue passa dans l'oralité et la clandestinité et dans beaucoup de familles les parents cessèrent de parler sorabe avec leurs enfants. Pendant cette période on se souciait peu des relations entre le haut- et le bas-sorabe, et la politique linguistique se réduisait aux efforts menés pour assurer la survie du sorabe.

LA RECONSTRUCTION DE LA VIE CULTURELLE SORABE APRÈS LA GUERRE

Après la guerre, la vie culturelle sorabe fut rétablie assez vite en Haute-Lusace. Les représentants sorabes jouèrent habilement la carte slave, d'une part auprès des représentants de l'Armée rouge et plus tard auprès de ceux de l'administration soviétique, et d'autre part avec la Tchécoslovaquie qui n'était pas encore intégrée au bloc socialiste²⁶. La situation linguistique s'améliora grâce à la bienveillance des autorités soviétiques et à l'attribution de positions importantes dans l'administration allemande aux représentants sorabes²⁷. Sur le plan international, d'autres représentants des Sorabes à Prague essayèrent d'influencer les négociations des Alliés après la guerre pour obtenir un changement du *statu quo* politique pour les Sorabes (rattachement à la Tchécoslovaquie ou au moins accession à une forme d'autonomie); leurs efforts étaient encouragés par la Tchécoslovaquie, notamment par la création d'une école d'enseignement secondaire sorabe à Varnsdorf²⁸. Parallèlement, les étudiants sorabes avaient la possibilité de faire leurs études dans les universités de Pologne et de Tchécoslovaquie. Par conséquent il se forma très vite une élite intellectuelle haut-sorabe imprégnée de l'idée de la réciprocité slave.

26. Les péripéties de l'après-guerre sont décrites en détail par Kudela 1985 (surtout au niveau international) et par Schurmann 1998 (perspective intra-sorabe).

27. Le Sorabe Jan Cyż (de Żuricy) était *Landrat* (l'équivalent d'un préfet) et Pawoł Nedo, l'ancien et nouveau président de la Domowina, fut nommé *Schulrat* (l'équivalent d'un inspecteur d'académie) de la région de Budyšin/Bautzen. Dans cette position, il était facile d'implanter l'enseignement du sorabe dans les écoles et même de créer une École normale pour les futurs instituteurs sorabes (*Serbski wučerski wustaw*).

28. Ces initiatives échouèrent assez vite, puisque l'Union soviétique n'avait pas l'intention de renoncer à une partie de sa zone d'occupation en faveur de la Tchécoslovaquie, même si cela était dans l'esprit de la solidarité slave. En 1948, l'école de Varnsdorf fut fermée et les élèves rentrèrent en Lusace. D'autres « plans » (parfois assez fantaisistes) élaborés par différents cercles politiques, impliquant la Pologne ou même la Yougoslavie, avaient encore moins de chances d'être réalisés.

La situation était moins favorable en Basse-Lusace. Les autorités soviétiques y étaient moins accessibles aux représentants sorabes et l'administration allemande était souvent ouvertement « sorabophobe ». Par conséquent, la vie culturelle des Sorabes commença avec un retard considérable²⁹ et le renouveau vint de l'extérieur, de Haute-Lusace. Là, à Budyšin/Bautzen, les élites sorabes avaient déjà des idées très concrètes concernant le futur développement de la culture et également dans le domaine linguistique. Ces idées étaient nées dans le droit fil de la tradition du XIX^e siècle et reflétaient la situation haut-sorabe. Les conceptions développées pour les Sorabes en Haute-Lusace et pour le haut-sorabe étaient désormais appliquées en Basse-Lusace et au bas-sorabe sans que les différences soient prises en compte. Cette prédominance du haut-sorabe avait déjà marqué les relations intra-sorabes de l'avant-guerre, mais dans le contexte de l'ex-RDA la situation était tout à fait différente : si au XIX^e siècle les représentants des Sorabes étaient des bénévoles sans réel pouvoir, les structures en ex-RDA étaient étatiques (ainsi le système scolaire) ou quasi-étatiques (ainsi la Domowina définie comme *Massenorganisation* [organisation de masses] et ils bénéficiaient en plus du soutien d'un parti tout-puissant, à condition d'accepter sa politique sans aucune réserve³⁰.

Cette situation avait des conséquences sur les relations entre les Sorabes de Haute- et de Basse-Lusace, des conséquences souvent inattendues, non recherchées et parfois indésirables. Je me bornerai ici à esquisser les conséquences qui concernent les relations linguistiques entre le haut- et le bas-sorabe.

LES RÉFORMES LINGUISTIQUES ET LEURS CONSÉQUENCES

Comme nous l'avons déjà indiqué, l'initiative visant à revitaliser la vie culturelle en Basse-Lusace vint de la Haute-Lusace et elle était ancrée dans les idées du XIX^e siècle. Dans le domaine de la politique linguistique, on se souciait de nouveau de la question de la relation entre le haut- et le bas-sorabe. En 1949, le président de la Domowina, Pawoł Nedo, proposa d'introduire le haut-sorabe en Basse-Lusace comme langue écrite (Pohončowa 2000, 4)³¹. Les linguistes

29. La Domowina avait déjà repris ses activités en Haute-Lusace au mois de mai 1945 (!), mais elle dut attendre l'année 1949 avant d'être reconnue en Basse-Lusace (Rajš 1987, 166-168, 218-219). Le Land de Saxe avait promulgué le *Zakoń wo zachowanju prawow serbskeje ludnosće/Gesetz zur Wahrung der Rechte der sorbischen Bevölkerung*. [Loi relative à la protection des droits de la population sorabe en 1948] (texte français chez Sanguin 1996, 65), tandis qu'en Brandebourg ces droits n'étaient garantis que par un *Kněžarstwowy wukaz/Regierungsverordnung* [décret gouvernemental] du Land datant de 1950 (Nowusch 1988, 148-151).

30. Cette différence s'exprime clairement dans le changement le plus visible et le plus important du point de vue symbolique : le renoncement complet à l'écriture gothique. Le « digraphisme » du « long XIX^e siècle » et de l'entre-deux-guerres, qu'avait imposé l'attitude conservatrice de la plupart des Sorabes, fut abandonné d'un jour à l'autre par le fait que les imprimeries furent placées sous le contrôle du pouvoir central.

31. Sa prise de position est tout de même quelque peu contradictoire : « Br. Nedo zastupowaše mjenjenje hornjoserbsčiny w Delnjej Łužicy jako pisomnu rěč zawjesć. Za to pak mamy časćišo delnjo-serbske nastawki do Noweje Doby přinjesć. » [Nedo représentait l'opinion selon laquelle il convenait d'introduire le haut-sorabe en Basse-Lusace comme langue écrite. Cela dit, nous devons publier de temps à autre des articles en

prirent une position plus neutre et plus réaliste. En 1950, la commission linguistique de la Domowina (qui continua le travail de la section linguistique de la *Maćica Serbska*) se posa la question suivante : « Mamy delnjoserbšćinu w přichodže wobhladować jako samostatnu rěč abo jako narěč ? » [Devons-nous considérer le bas-sorabe à l'avenir comme une langue autonome ou comme un dialecte ?] (cité dans Pohončowa 2000, 4). Dans la séance suivante la commission était claire sur ce point :

Delnjoserbšćina je samostatna rěč a ma jako tajka samsne prawa kaž hornjoserbšćina. Njemóžemy ju wobhladać jako narěč. Zjednočić so wobě rěči njehodźitej³². (Pohončowa 2000, 4)

[Le bas-sorabe est une langue autonome et possède comme telle tous les droits du haut-sorabe. Nous ne pouvons pas le considérer comme un dialecte. Il ne convient pas d'unifier les deux langues.]

Du point de vue théorique, l'affaire était close, du moins momentanément³³. Mais tandis que les linguistes discutaient encore de ces questions, la réalité avait déjà exigé des solutions : d'un côté, l'orthographe haut-sorabe fut soumise dès 1949 à quelques changements (Faska 1998, 207-208), dont l'un peut être interprété comme un rapprochement vers le bas-sorabe : le remplacement du *kh-* initial par le *ch-* (tout en conservant la prononciation traditionnelle du [k] aspiré³⁴). D'un autre côté, le seul journal en bas-sorabe reprit sa publication de façon irrégulière en 1947 (d'abord comme supplément du quotidien haut-sorabe *Nowa Doba*), en employant l'orthographe traditionnelle légèrement modifiée (et naturellement l'écriture latine), pour ensuite devenir de nouveau un hebdomadaire (paraissant aujourd'hui sous le nom de *Nowy Casnik*), comportant cette fois déjà des modifications plus sérieuses et indiquant une adaptation de l'orthographe bas-sorabe au haut-sorabe³⁵. Puisque le *Nowy Casnik* était à l'époque quasiment la seule publication en bas-sorabe, l'application de ces modifications représentait

bas-sorabe dans *Nowa Doba*.] On se demande pourquoi il faudrait publier des articles en bas-sorabe quand le haut-sorabe est introduit comme langue écrite.

32. À cette déclaration s'ajouta quand même une restriction en faveur du haut-sorabe : « Hdyž pak ma delnjoserbšćina nowe słowa tworić, da ma so to činić na zakładže hornjoserbskeho słownika. » (*ibid.*) [Lorsque néanmoins le bas-sorabe doit forger des mots nouveaux, cela doit se faire à partir d'un dictionnaire haut-sorabe.]

33. Il convient de rappeler la discussion concernant la genèse du sorabe du point de vue de la linguistique diachronique (différenciation d'une langue unique ou unification de deux langues, voir ci-dessus). Dans le cadre de la « sociologie des langues » il y eut plus tard la tentative de décrire les relations entre le haut- et le bas-sorabe à travers le modèle élaboré pour le serbo-croate (deux langues standards autonomes ou deux variantes d'une langue standard, voir Brozović 1987).

34. Il n'apparaît pas clairement que ce changement soit vraiment introduit afin de rapprocher le haut-sorabe du bas-sorabe, parce qu'il représente en même temps une « slavisation » de l'orthographe, puisque toutes les autres langues slaves ont [χ] dans cette position (graphiquement *ch-*, *h-*, *x-*).

35. Les changements étaient les suivants : remplacement du *i* par le *ě* dans un certain nombre de mots (par ex. *nimy* → *němy*), du *h-* initial par le *w-* (là où il y avait aussi un *w-* en haut-sorabe) et du *ó* par le *o*. Seul le dernier changement ne représente pas un rapprochement en direction du haut-sorabe.

de facto une réforme de l'orthographe³⁶. Un dernier changement, mais assez fondamental, fut introduit en 1952³⁷ : la représentation de la mouillure devant une voyelle par le *j* après la consonne mouillée (*nj, rj, wj* etc.) au lieu du système mixte du *j* après la consonne ou de l'accent aigu sur la consonne en fonction de la prononciation (*ń, ř, wj/ŵ* etc.)³⁸ L'orthographe du bas-sorabe utilisée à partir de 1952 représente donc une adaptation forcée du bas-sorabe au haut-sorabe, ce qui était évidemment clairement ressenti par les représentants de la Basse-Lusace³⁹.

Les effets de la réforme de l'orthographe ne se limitèrent pas à la langue écrite : la réforme affecta aussi la langue parlée, avant tout à l'école et à la radio. À l'école, beaucoup d'instituteurs (dont une partie non négligeable était de langue maternelle haut-sorabe) exigeaient une prononciation à la lettre (*spelling pronunciation*), et les journalistes lisant des textes à la radio étaient plus ou moins forcés d'utiliser cette prononciation, même s'ils étaient de langue maternelle bas-sorabe. Les *shibboleths* étaient la prononciation de l'ancien *ó* (remplacé par *o* dans l'orthographe réformée) comme [o] au lieu de [ɔ], [ɤ] ou [ɛ] selon les dialectes, et du *h*-initial (remplacé par *w*- dans l'orthographe) comme [w] ou [v] au lieu de [h] ou [ʔ].

La politique linguistique affecta aussi d'autres aspects de la langue, avant tout le lexique. L'élaboration de la langue exigeait la création de nombreuses terminologies, et c'était toujours le haut-sorabe qui menait et le bas-sorabe qui imitait⁴⁰. De plus, il y avait une intrusion de « haut-sorabismes » dans des textes bas-sorabes même là où un mot existait déjà, due au fait que beaucoup d'auteurs

36. Cette réforme *de facto* fut approuvée *post-factum* en 1951 par une commission haut-sorabe qui avait invité deux représentants bas-sorabes dont l'un signa la déclaration uniquement par choix stratégique, « aus taktischen Gründen » (voir le document, Pohončowa 2000, 20). Il est évident que les représentants bas-sorabes étaient sous pression, mais on se demande quels étaient les « enjeux stratégiques » : voulait-on simplement éviter des changements d'orthographe encore plus radicaux (voir la note suivante) ou le bas-sorabe écrit risquait-il de disparaître au profit du haut-sorabe (voir ci-dessus) ?

37. En juillet 1952 une autre commission avait élaboré un projet de réforme encore plus radical, éliminant, entre autres, les lettres typiquement bas-sorabes *ś* et *ź* en les remplaçant par *ś* et *dź*, leurs homologues haut-sorabes (Pohončowa 2000, 20-21). Il semble fort probable que les deux représentants bas-sorabes dans cette commission n'aient signé que parce qu'ils étaient soumis à une forte pression (Pohončowa 2000, 12, n. 34).

38. Il est curieux que ce dernier changement ait été introduit juste après la parution de la première (et jusqu'à celle de Janaš 1976 la seule) grammaire bas-sorabe d'après-guerre (Šwela 1952). Cette grammaire était une réédition de Schwela 1906 avec les changements indiqués ci-dessus et une modification supplémentaire indiquant très clairement un rapprochement en direction du haut-sorabe : l'ordre de l'alphabet a été changé « in Anlehnung an die „Kurzgefaßte Obersorbische Grammatik“ von Pawoł Wowčerck (1951) » [En référence au *Précis de grammaire haut-sorabe* de Pawoł Wowčerck (1951)] (Šwela 1952, 1). Pendant un quart de siècle le bas-sorabe fut codifié dans une grammaire dont l'orthographe ne correspondait pas aux règles en vigueur.

39. La commission qui sanctionna la version définitive de l'orthographe bas-sorabe en décembre 1952 était composée majoritairement de représentants de Basse-Lusace. Le document donne néanmoins l'impression qu'elle accepta cette orthographe pour éviter les changements plus radicaux exigés par la commission du mois de juillet 1952.

40. La politique officielle était celle de la *jadnakoserbskosć*, exigeant que les terminologies soient élaborées de la même façon (voir les règles de la sous-commission bas-sorabe de la commission linguistique sorabe dans Starosta 1984).

étaient de langue maternelle haut-sorabe et employaient des « haut-sorabismes » sans s'en rendre compte ou parce qu'il s'agissait d'un texte haut-sorabe mal traduit⁴¹. Beaucoup de ces « haut-sorabismes », même quand ils étaient superflus, passèrent dans la langue écrite, le plus souvent dans une forme adaptée graphiquement et phonétiquement au bas-sorabe⁴².

Un dernier champ de bataille de la politique linguistique où le bas-sorabe a dû s'adapter au haut-sorabe a été celui du purisme. Le purisme avait toujours été plus fort en haut- qu'en bas-sorabe mais désormais, le rigorisme des puristes haut-sorabes affecta aussi le bas-sorabe et des germanismes tout à fait intégrés furent expulsés de la langue et remplacés par des mots « slaves » (*bjatowaś* → *módlis se, towzynt* → *tysac*). Cela valait également pour les germanismes grammaticaux (passif avec *wordowaś*, emploi de l'article)⁴³.

Au cours des années, cette politique linguistique détourna beaucoup de Sorabes de Basse-Lusace de leur propre langue standard. Pour eux, ce n'était plus leur langue⁴⁴, et les frontières linguistiques furent tracées d'une façon différente: non plus entre le haut- et le bas-sorabe, mais entre « leur langue » (c'est-à-dire le bas-sorabe dialectal) d'un côté et la langue standard bas-sorabe avec le haut-sorabe de l'autre.

Dans la situation d'après-guerre, avec le bilinguisme général de la jeune génération, ce développement comporta un risque sérieux pour la langue minoritaire, même si elle était la langue maternelle. Comme la forme dialectale du bas-sorabe était dénigrée par les autorités scolaires, elle était perçue comme inférieure par les locuteurs eux-mêmes. Quand en plus la langue standard semblait inauthentique et imposée aux Bas-Sorabes par des représentants de structures dont on se méfiait, il y avait une solution simple qui était en même temps une sorte de protestation: l'abandon complet du bas-sorabe en faveur de l'allemand⁴⁵. Une des manières de le faire était de refuser de transmettre la langue aux enfants: avec eux et en leur présence on ne parlait que l'allemand, tandis que

41. Une analyse quantitative du seul journal bas-sorabe montre que pendant la période allant de 1947 à 1959 le nombre de « haut-sorabismes » est au moins deux fois plus élevé que pendant toutes les autres périodes (Pohontsch 2002, 298-299).

42. Dans les dictionnaires, les « haut-sorabismes » étaient souvent accompagnés de l'abréviation euphémistique *lit* [langue standard ou langue de la littérature] (Starosta 1985, Jannasch 1990). Ce n'est que dans le dictionnaire plus récent (Starosta 1999) qu'on trouve *Os* [haut-sorabisme].

43. Un effet inattendu de ce purisme forcé chez les Sorabes fut le développement d'un complexe d'infériorité à l'égard de leur propre langue (dialectale) qui était perçue comme fautive. (Il m'est arrivé plusieurs fois que des Sorabes de Basse Lusace, avant de parler leur langue maternelle, s'excusent en disant que leur langue était « mauvaise ».)

44. L'expression employée le plus souvent fut: « To njejo naša rěc ! » [Ce n'est pas notre langue !] (Spiess 2000, 25).

45. Cette solution comportait une double protestation: contre l'hégémonie du haut-sorabe (ou plus simplement contre « ceux de Budyšin/Bautzen », c'est-à-dire les « Berufssorben » [les Sorabes de profession]) et contre l'État socialiste (imposant la collectivisation de l'agriculture dans une région de petits paysans) et athée (dans une Basse-Lusace très religieuse). Il est donc peu surprenant que l'assimilation linguistique soit beaucoup plus avancée en Basse- qu'en Haute-Lusace (où la protestation n'était que simple, c'est-à-dire dirigée contre l'État).

les parents entre eux et en particulier avec la vieille génération employaient le sorabe dialectal. Par conséquent, la génération suivante n'avait que des connaissances passives de la langue, et la troisième génération était déjà complètement germanisée⁴⁶. De fait, une politique linguistique mise en place pour renforcer la situation de la langue minoritaire aboutit à son contraire. Même l'objectif de rapprocher les deux communautés linguistiques (haut-sorabe et bas-sorabe) ne fut pas atteint : les Sorabes de Basse-Lusace se sentirent doublement minoritaires, d'abord dans le contexte allemand, mais aussi dans le contexte sorabe. Dans les structures de l'ex-RDA caractérisées par son « centralisme démocratique », il y avait très peu de possibilités de réagir, sauf par le refus et l'abandon du sorabe.

LA REDÉFINITION DES RELATIONS LINGUISTIQUES APRÈS LA RÉUNIFICATION DE L'ALLEMAGNE

Vers la fin des années 1980 ainsi que pendant et après le processus de réunification de l'Allemagne, la situation changea peu à peu, en ex-RDA en général, mais aussi pour les Sorabes en particulier⁴⁷. Le « centralisme démocratique » céda la place à une « démocratie régionale » qui s'exprima chez les Sorabes par un développement considéré comme « séparatiste » en Haute-Lusace et comme « autonomiste » en Basse-Lusace. Les changements étaient plus sensibles en Basse-Lusace, parce que les Sorabes y voyaient la possibilité de se libérer d'une conception unitariste perçue comme l'expression d'une hégémonie de la Haute-Lusace dans la vie culturelle des Sorabes. Ce sentiment était particulièrement fort dans le domaine linguistique, et cela eut des conséquences considérables sur le développement des relations entre le haut- et le bas-sorabe.

Avant tout, il y avait le bas-sorabe qui voulait regagner son autonomie vis-à-vis du haut-sorabe et ce but fut atteint par l'introduction de changements dans la langue standard. Même avant la fin du système autoritaire en ex-RDA, il y avait une tendance à rapprocher la langue standard des dialectes et à éviter les « haut-sorabismes » superflus, mais cela n'affected pas la codification. En 1987, la sous-commission bas-sorabe de la commission linguistique sorabe discuta de la (ré)introduction du *ó* dans l'enseignement (pas dans la codification !) pour rapprocher langue standard et dialectes, mais aucune décision concrète ne fut prise (Pohončowa 2000, 14, n. 47).

Après la chute de cet « ancien régime », il y eut une sorte de réforme d'en bas, d'abord dans la langue parlée. La prononciation dialectale des anciens *ó* et *h-* fut réhabilitée et devint très vite une norme plus ou moins obligatoire dans

46. Il n'y a pas d'études consacrées à ce processus en Basse-Lusace en général, mais il y a des analyses portant sur la commune de Hochozy / Drachhausen où le développement correspond à celui esquissé ci-dessus (Norberg 1996).

47. Le développement est décrit du point de vue de l'ethnographie par Sanguin 1996, p. 61-65.

les médias. En même temps le purisme était affaibli : de plus en plus on employait des germanismes lexicaux, et l'usage du pronom démonstratif en fonction d'article et du verbe auxiliaire *wordowaś* pour former le passif n'était plus tabou⁴⁸.

Mais les innovations ne s'arrêtèrent pas là, puisqu'il y eut aussi une réforme d'en haut. La commission linguistique bas-sorabe⁴⁹ décida en 1995 de réintroduire le *i* (au lieu du *ě*) dans un groupe de mots (c'était de nouveau *nimy*, plus *němy*) ce qui provoqua des discussions acharnées dans les médias. Les différentes positions n'étaient pas très clairement définies : en général, la réforme, quoique minimale, fut condamnée par les représentants haut-sorabes, mais il y avait aussi une opposition en Basse-Lusace, surtout de la part de ceux qui avaient appris le bas-sorabe à l'école et ne le parlaient pas comme langue maternelle⁵⁰. L'année suivante, la commission introduisit l'accent aigu sur le *o* comme signe diacritique auxiliaire, et en 1999 le *ó* devint de nouveau une lettre à plein droit⁵¹ avec un changement de prononciation concomitant. L'orthographe du *w-* initial (au lieu du *h-* traditionnel) resta inchangée, mais la prononciation devint de nouveau [h] ou [ʔ]⁵².

Mais le bas-sorabe d'après-guerre se distinguait de son prédécesseur par un trait distinctif supplémentaire, et celui-ci était beaucoup plus visible que les changements d'orthographe : l'usage exclusif de l'écriture latine au détriment

48. Dans un seul numéro du *Nowy Casnik* pris au hasard (n° 50 du 14 décembre 2010) on trouve deux fois *wordowaś* et, entre autres, *bildka* (< *Bild*), *šlak* (< *Schlag*), *lazowaś* (< *Leser*), *šmek* (< *Geschmack*), *štunda* (< *Stunde*) au lieu de *wobraz*, *rjag*, *cytaś*, *stod*, *gózina*. Cette tendance a provoqué une discussion dans les médias, cf. *Nowy Casnik* n° 52 du 21 décembre 2010, Doris Teichmann « *Gegen Arteriosklerose der Sprache* » [Contre l'artériosclérose de la langue], n° 1 du 4 janvier 2011, Gregor Wiczorek « *Woran die Sprache wirklich leidet* » [De quoi la langue souffre véritablement], n° 6 du 8 février 2011, Doris Teichmann « *Deutschen Lehnwörtern Grenzen setzen* » [Mettre des limites aux emprunts à l'allemand].

49. Ce n'était plus la sous-commission bas-sorabe de la commission linguistique comme auparavant (voir n. 40), mais plutôt une commission autonome, et elle n'était plus un organe de la Domowina, mais de la *Mašica Serbska*. Cela était aussi l'expression de l'autonomisme/séparatisme des Sorabes de Basse-Lusace. En plus, les principes avaient changé (voir Starosta/Spiess 1998).

50. Ceux qui étaient en faveur des changements parlaient de « démocratisation » de la langue, tandis que les opposants les qualifiaient de « paupérisation » (Faska 2003).

51. On ne peut pas parler ici de réintroduction *stricto sensu* puisque les règles étaient différentes (voir les anciennes règles chez Šwela 1903, 33-34 et les nouvelles chez Starosta 1998). La raison de ces changements n'est pas claire et en général le nouveau système est moins logique et plus compliqué que le système traditionnel (voir le criticisme de Faska 2007).

52. Au-delà de ces réformes officielles de l'orthographe, il y avait aussi des propositions plus radicales. Un groupe appelé PONASCHEMU demanda un retour à l'orthographe d'avant-guerre appelée *Šwelowy pšawowis* [orthographe de Šwela] et s'efforça de l'appliquer dans ses publications (avant tout dans sa colonne *Serske łopjeno* [La feuille sorabe] publiée dans le journal *Märkischer Bote*), mais l'entreprise fut de courte durée. Dans le cas de *w-/h-* la situation a de nouveau changé : dans les textes publiés sous les auspices de l'Église (par ex. la page religieuse qui paraît une fois par mois dans le *Nowy Casnik*) on emploie de nouveau *h-* depuis 2012. Le lectionnaire publié en 2011 avec l'orthographe *w-*, fut à cause de cela sévèrement critiqué et par conséquent complété par une version sur disque compact avec l'orthographe *h-*. On veut ainsi éviter que les textes religieux soient prononcés de façon incorrecte, c.-à-d. selon l'écriture (*spelling pronunciation*). Cela est d'autant plus sérieux qu'un des mots les plus importants pour la religion chrétienne en est directement affecté : *wumóžnik/humóžnik* [Le Sauveur]. En effet, l'orthographe (et par conséquent la prononciation) traditionnelle diffère même de celle employée aujourd'hui, puisque c'était *humožnik* avec *o* (Muka 1911-1928, s.v.).

de l'écriture gothique qui avait largement dominé auparavant. Même si l'on note un certain retour à la tradition après 1989, surtout dans les publications destinées à l'usage religieux. Dès 1991, l'Église de Berlin-Brandebourg publia une brochure de textes liturgiques en bas-sorabe (*Dolnoserbska liturgija*, 1991) en gothique et en caractères latins, les deux variantes étant imprimées en parallèle (on notera l'ordre). La raison du choix de cette solution peu économique était que d'un côté les croyants âgés, qui avaient appris à lire le bas-sorabe à l'église avant la guerre, étaient habitués à l'écriture gothique avec son orthographe « allemande » et n'étaient pas prêts à changer d'orientation. La génération d'après-guerre, d'un autre côté, ne connaissait ni l'écriture gothique ni l'orthographe correspondante. Pour la même raison, la réédition du livre de cantiques de l'église protestante fut également publiée en gothique et en caractères latins (*Duchowne kjarliže*, 2007⁵³). À ma connaissance, il n'y a rien de semblable pour le haut-sorabe où l'écriture gothique et son orthographe semblent bel et bien être oubliées.

Le changement le plus spectaculaire et le plus controversé dans les médias fut une modification glottonymique pour le bas-sorabe, et cela en allemand. Le glottonyme traditionnel pour le sorabe avait été *wendisch* et *niederwendisch* pour le bas-sorabe, ce qui correspondait à l'ethnonyme (*Nieder-*)*Wenden*. Les linguistes préféraient (*nieder*)*sorbisch* et (*Nieder-*)*Sorben* comme désignations scientifiques. Puisque l'ethnonyme traditionnel était souvent employé par la population majoritaire avec une connotation péjorative (avant tout pendant le Troisième Reich), il fut rayé de l'usage officiel d'après-guerre et cela valut également pour le glottonyme : en ex-RDA on ne parla que de *Sorben* et *sorbisch*. Après 1989, ethnonyme et glottonyme traditionnels furent revivifiés en Basse-Lusace par les autonomistes/séparatistes qui étaient opposés à la politique linguistique des organisations sorabes, à leurs représentants et surtout à la domination haut-sorabe. Le glottonyme scientifique ne fut pas abandonné, mais plutôt re-sémantisé par ceux-ci. Si en ex-RDA on avait une nomenclature bien définie avec un hypéronyme *sorbisch* et deux hyponymes *obersorbisch* et *niedersorbisch* (avec *wendisch* ostracisé), la nouvelle nomenclature ne connaissait plus d'hypéronyme mais deux glottonymes plus ou moins indépendants : *wendisch* (correspondant au bas-sorabe dialectal) et *sorbisch* (correspondant au haut-sorabe et souvent aussi à la langue standard bas-sorabe « contaminée », selon les adeptes de cette tendance, par le haut-sorabe⁵⁴). La terminologie officielle

53. La première publication de 1991 créa une orthographe hybride, puisqu'elle employa partout le *j* pour indiquer la mouillure de la consonne précédente et jamais le *ó*. La deuxième publication, par contre, suivit l'orthographe de Šwela 1903 et de Muka 1911-1928 sans exception.

54. Il n'y avait pas de possibilités de transposer cette distinction terminologique en sorabe puisqu'on ne disposait que du mot *serbski*. Afin de combler cette lacune quelques activistes créèrent une distinction artificielle, utilisant une variante dialectale de *serbski*, à savoir *serski*. Pour eux, *serski* correspondait à *wendisch* et *serbski* à *sorbisch* (voir le titre *Serske loppjeno* cité dans la note 52). Heureusement cette distinction n'entra pas dans la langue législative.

du *Land* de Brandebourg s'efforça de concilier les deux tendances dans sa *Serbska kazń/Sorben(Wenden)-Gesetz* [Loi relative aux Sorabes (Wendes)] en parlant exclusivement de *Sorben (Wenden)* et de *sorbisch (wendisch)* dans l'usage ethnonymique, en hésitant entre *sorbisch (wendisch)* et *sorbisch* dans l'usage glottonymique⁵⁵, mais en employant seulement *niedersorbisch*, pas *niedersorbisch (niederwendisch)*⁵⁶. Cet exemple du « politiquement correct » ne satisfait personne : on discute, de manière acharnée, de l'ordre des deux mots et des signes typographiques à employer (parenthèses ou barre oblique) ou bien on réclame tout simplement l'usage d'un seul terme.

Toutes ces discussions et propositions de changement relatives au bas-sorabe témoignent du fait qu'un nombre important de personnes en Basse-Lusace était en faveur d'une plus grande autonomie du bas-sorabe vis-à-vis du haut-sorabe et considérait que l'influence linguistique du haut-sorabe avait eu des conséquences indésirables sur le bas-sorabe. Une plus grande autonomie du bas-sorabe est sans doute atteinte aujourd'hui par rapport à la situation en ex-RDA, mais les querelles continues montrent qu'on est encore loin d'avoir trouvé un consensus quant à la nature des relations entre le haut- et le bas-sorabe.

*

* *

Essayons, en guise de conclusion, de résumer la chronologie des relations entre le haut- et le bas-sorabe. Dès le début de la tradition écrite jusqu'au XIX^e siècle, le haut- et le bas-sorabe s'étaient développés d'une façon plus ou moins indépendante. S'il y avait des propositions de rapprochement ou d'unification (Frencl), elles étaient théoriques et sans conséquences pratiques. Dans le cadre de la renaissance et de la réciprocité slaves, des tentatives de rapprochement furent élaborées, surtout de la part des Haut-Sorabes, et il y eut des essais de mise en œuvre, mais toujours d'une façon plutôt marginale. L'apogée du rapprochement fut atteint en ex-RDA, aussi bien sur le plan théorique que pratique. Au lieu d'avoir été un processus symétrique, le rapprochement prit la forme d'une assimilation forcée du bas-sorabe au haut-sorabe. Les conséquences inattendues (mais prévisibles) de cette politique furent l'aliénation des Bas-Sorabes par rapport à leur propre langue (standard) et une germanisation accélérée. Le développement de ces dernières années va dans la direction opposée pour tenter de rectifier les erreurs commises par la politique linguistique en ex-RDA. L'autonomie du bas-sorabe à l'égard du haut-sorabe est de nouveau soulignée, et on essaie de rapprocher la langue standard bas-sorabe plutôt de sa propre base dialectale que de son homologue haut-sorabe.

55. *Sorbisch (wendisch)* est employé dans la tournure de phrase *sorbische (wendische) Kultur und Sprache* [Culture et langue sorabe (wende)], où l'adjectif est en même temps ethnonymique et glottonymique.

56. Même ici, il existe une variante : au lieu des parenthèses on emploie souvent une barre oblique.

Le cas sorabe montre que les relations entre les langues peuvent être influencées par la politique linguistique. Il montre également que la politique linguistique est un outil qu'il faut appliquer avec circonspection afin d'éviter des développements non désirés. La circonspection est d'autant plus importante dans le cas de langues minoritaires, où une politique linguistique mal adaptée peut contribuer à un affaiblissement ultérieur de la langue.

BIBLIOGRAPHIE

- БАН (éd.). 1978. « Единството на българския език в миналото и днес », *Български език*, 1, p. 3-43.
- BROZOVIĆ Dalibor. 1987. « Die sorbischen Sprachen – Varianten einer Standardsprache oder spezifische selbständige Standardsprachen », *Lětopis A*, 34, p. 45-56.
- BUDAR Ludmila, NORBERG Madlena, « Les écoles sorabes après 1990 », *Éducation et sociétés plurilingues*, 20, p. 27-38.
- Dolnoserbska liturgija*. 1991. Budyšin, Domowina.
- Duchowne kjarliže*. 2007. Budyšin, Domowina.
- ELLE Ludwig. 1992. « Die sorbische Sprache als Komponente der Ethnizität der Sorben », *Lětopis* 1, 39, p. 123-127.
- FASKA Helmut (éd.). 1998. *Serbšćina*, Opole, Uniwersytet Opolski – Instytut Filologii Polskiej (Najnowsze dzieje języków słowiańskich).
- ID. 2003. « Džěl a knjež! – Aktualne problemy Serbow a serbskeje rěče w Delnjej Łužicy », in : Elżbieta WROCLAWSKA, Jadwiga ZIENIUKOWA (éd.), *Język mniejszości i języki regionalne*, Warszawa, Slawistyczny Ośrodek Wydawniczy (*Języki na pograniczach*, 24), p. 173-183.
- ID. 2007. « Pismik ó w delnjoserbšćinje », *Serbska šula*, 60, p. 10-12.
- FASSKE Helmut. 1994. « Der Weg des Sorbischen zur Schriftsprache », in : István FODOR, Claude HAGÈGE (éd.), *Language Reform. History and Future – La réforme des langues. Histoire et Avenir – Sprachreform. Geschichte und Zukunft VI*, Hamburg, Buske, p. 257-283.
- GALMICHE Xavier. 2001. « Romaine contre gothique : aspects culturels des options alphabétiques et typographiques dans les Pays tchèques au XIX^e siècle », *Slavica occitania*, 12, p. 191-216.
- HERDER Johann Gottfried von. 1909. *Sämmtliche Werke*, hrsg. von Bernhard Suphan, 14, Berlin, Weidmann.
- HÓRNIK Michał. 1880. « Wutworjenje našeje spisowneje rěče a jeje zblizenje z delnjoserbskej », *Časopis Maćicy Serbskeje*, 33, p. 155-164.
- HOSE Susanne. 2003. « Das Mutterbild bei den Sorben », in Susanne Hose (éd.), *Raum-Erfahrungen – Leben in der Lausitz. Ein Lesebuch. Nazhonjenja z rumom. Nazgónjenja z rumom*, Husum, Verlag der Kunst Dresden (Zeitmaschine Lausitz), p. 71-78.

- JANAŠ Pětr. 1976. *Niedersorbische Grammatik für den Gebrauch der sorbischen erweiterten Oberschule*, Bautzen, Domowina.
- JANNASCH Klaus-Peter. 1990. *Wörterbuch Deutsch-Niedersorbisch. Němsko-dolnoserbski słownik*, Bautzen, Domowina.
- JENTSCH Helmut. 1999. *Die Entwicklung der Lexik der obersorbischen Schriftsprache vom 18. Jahrhundert bis zum Beginn des 20. Jahrhunderts*, Bautzen, Domowina (Schriften des Sorbischen Instituts, 22).
- JODLBAUER Ralph, SPIESS Gunter, STEENWIJK Han. 2001. *Die aktuelle Situation der niedersorbischen Sprache. Ergebnisse einer soziolinguistischen Untersuchung der Jahre 1993-1995*, Bautzen, Domowina (Schriften des Sorbischen Instituts, 27).
- KATIČIĆ Radoslav. 1997. « Undoing a “unified language”: Bosnian, Croatian, Serbian », in: Michael CLYNE (éd.), *Undoing and Redoing Corpus Planning*, Berlin – New York, Mouton de Gruyter (Contributions to the Sociology of Language, 78), p. 165-191.
- KLOSS Heinz. 1967. « “Abstand Languages” and “Ausbau Languages” », *Anthropological Linguistics*, 9/7, p. 29-41.
- ID. 1969. *Grundfragen der Ethnopolitik im 20. Jahrhundert. Die Sprachgemeinschaften zwischen Recht und Gewalt*, Wien – Bad Godesberg, Braumüller (*Ethnos*, 7).
- KOLLÁR Jan. 1929. *Rozprawy o slovanské vzájemnosti*, Praha, Orbis (Knihovna Slovanského ústavu v Praze, 1).
- КОНЕСКИ Блаже, ДИМИТРОВСКИ Тодор, СТАМАТОСКИ Трајко. 1979. « За македонскиот јазик », *Македонски јазик*, 30, p. 5-17.
- KOSYK Mato. 2000-2010. *Spise : celkowny wudawk*, vol. 1-6, Budyšin, Domowina.
- KUDELA Jean. 1985. « Pourquoi il n’y a pas eu de République Populaire Sorabe », in : ID. (éd.), *Les Sorabes ou Serbes de Lusace*, Paris, INALCO (*Centre d’étude des civilisations de l’Europe centrale et du Sud-Est*, n° 3), p. 85-153.
- LÖTZSCH Ronald. 1965. « Einheit und Gliederung des Sorbischen », *Sitzungsberichte der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Klasse für Sprachen, Literatur und Kunst*, n° 7, p. 3-19.
- MUCKE Karl Ernst. 1891. *Historische und vergleichende Laut- und Formenlehre der niedersorbischen (niederlausitzisch-wendischen) Sprache*, Leipzig, Hirzel (*Preisschriften der Fürstlich Jablonowski’schen Gesellschaft*, 28 ; *Historisch-nationalökonomische Section*, 18).
- MUKA Ernst. 1881. « Frencliana. Druhi džěl. Abraham Frencl jako serbski řečnicar », *Časopis Mačicy Serbskeje* 34, p. 69-78.
- ID. 1911-1928. *Słownik dolnoserbskeje řečy a jeje narěcow I-III*, Petrograd – Praha, ИАН – ČAV.
- MULJAČIĆ Žarko. 1986. « L’enseignement de Heinz Kloss (modifications, implications, perspectives) », *Langages*, 83, p. 53-63.
- ID. 1989. « Über den Begriff Dachsprache » in : Ulrich AMMON (éd.), *Status and Function of Languages and Language Varieties*, Berlin – New York, Walter de Gruyter (*Grundlagen der Kommunikation*), p. 256-277.

- NORBERG Madlena. 1996. *Sprachwechselprozeß in der Niederlausitz. Soziolinguistische Fallstudie der deutsch-sorbischen Gemeinde Drachhausen/Hochoza*, Uppsala, Almqvist & Wiksell (Acta Universitatis Upsaliensis. Studia Slavica Upsaliensia, 37).
- NOVÁK Ľudovít. 1935. *Jazykovedné glosy k československej otázke*, Turčianský Svätý Martin, Matica Slovenská (Knižnica slovenských pohľadov, 35).
- NOWUSCH Hans. 1988. *Die Gleichberechtigung der Bürger sorbischer Nationalität in der DDR – verwirklichtes Menschenrecht*, Bautzen, Domowina.
- PECH Edmund. 1999. *Die Sorbenpolitik der DDR 1949-1970. Anspruch und Wirklichkeit*, Bautzen, Domowina (Schriften des Sorbischen Instituts, 21).
- POHONČOWA Anja. 2000. « Procowanje wo pšibliženje gorno- a dolnosorbskego pšawopisa po lěše 1945 » *Lětopis*, 9 (47), 1, p. 3-21.
- ID. « Kito Wilhelm Broniš (1788-1881) – pózabyty dolnosorbski rěcywědnik », *Lětopis*, 16 (54), 2, p. 65-89.
- POHONTSCH Anja. 2002. *Der Einfluss obersorbischer Lexik auf die niedersorbische Schriftsprache*, Bautzen, Domowina (Schriften des Sorbischen Instituts, 30).
- RAJŠ Franc. 1987. *Stawizny Domowiny we slowje a wobrazu*, Budyšin, Domowina.
- REH Christiane. 1981. *Entwicklungsprobleme der modernen serbokroatischen Literatursprache im 19. und 20. Jahrhundert unter sprachpolitischem Aspekt*, thèse, Leipzig.
- RUŽIČKA Jozef. 1970. *Slovenčina : spisovná slovenčina v Československu*, Bratislava, SAV.
- SANGUIN André-Louis. 1996. « Les Sorabes de l'ex-RDA après la fin du communisme : la recomposition territoriale du plus petit des peuples slaves », *Revue des études slaves*, t. 68, fasc. 1, p. 55-68.
- SCHOLZE Lenka. 2008. *Das grammatische System der obersorbischen Umgangssprache im Sprachkontakt*, Bautzen, Domowina (Schriften des Sorbischen Instituts, 45).
- SCHURMANN Peter. 1998. *Die sorbische Bewegung 1945-1948 zwischen Selbstbehauptung und Anerkennung*, Bautzen, Domowina (Schriften des Sorbischen Instituts, 18).
- SCHUSTER-ŠEWEC Heinz. 1959. « Sprache und ethnische Formation in der Entwicklung des Sorbischen », *Zeitschrift für Slawistik*, 4, p. 577-590.
- SCHWELA Gotthold. 1906. *Lehrbuch der Niederwendischen Sprache. Erster Teil: Grammatik*, Heidelberg, Ficker.
- SPIESS Gunter. 2000. « Něntejšny staw dolnosorbskeje rěcy a jeje perspektiwy za pšichod », *Lětopis*, 10 (48), 1, p. 22-26.
- STAROSTA Manfred. 1984, « Ze žěla dolnosorbskeje rěčneje podkomisije », *Rozhlad* 34, p. 45-47.
- ID. 1985. *Dolnosorbsko-němski słownik : šulski słownik dolnosorbskeje rěcy. Niedersorbisch-deutsches Wörterbuch*, Budyšin/Bautzen, Domowina.
- ID. 1998. « Pismik ó w dolnosorbšćinje », *Serbska šula*, 51, p. 111-112.
- ID. 1999. *Dolnosorbsko-nimski słownik : niedersorbisch-deutsches Wörterbuch*, Budyšin/Bautzen, Domowina.

- STAROSTA Manfred, SPIESS Gunter. 1994. « Zasadny a směrnice žělabnosći Dolnosorbiskeje rěcneje komisije », *Rozhlad*, 44, p. 421-423.
- STONE Gerald, 1971, « Lexical Changes in the Upper Sorbian Literary Language during and following the National Awakening », *Lětopis A*, 18, p. 1-127.
- SUNDHAUßEN Holm. 1973. *Der Einfluß der Herderschen Ideen auf die Nationsbildung bei den Völkern der Habsburger Monarchie*, München, R. Oldenbourg (Buchreihe der Südostdeutschen Historischen Kommission, 27).
- ŠŦWELA Gotthold. 1903. *Dolnoserbški pšawopis*, Budyšin, Monse.
- ŠŦWELA Bogumił. 1952. *Grammatik der niedersorbischen Sprache*, 2. Auflage. Bearbeitet und herausgegeben von Dr. Frido Mětšk, Bautzen, Domowina
- TEŠNAŘ Jan B. 1853. « Serske Słowa k serskim Hutšobam », *Bramborski serski Casnik*, 15-18, p. 59-60, 63-64, 67-68, 71-72.
- THOMAS Paul-Louis. 1994. « Serbo-croate, serbe croate..., bosniaque, monténégrin : une, deux..., trois, quatre langues ? », *Revue des études slaves*, t. 56, fasc. 1, p. 237-259.
- TUSCHLING Steffen. 2003. « „Trunksucht, Unzucht und Geiz“. Antislawische Stereotypen als Hintergrund der Sorbenpolitik der Evangelischen Landeskirche (Alt-)Preußens im Deutschen Kaiserreich », in Edmund PECH, Dietrich SCHOLZE (éd.), *Zwischen Zwang und Beistand. Deutsche Politik gegenüber den Sorben vom Wiener Kongress bis zur Gegenwart*, Bautzen, Domowina (Schriften des Sorbischen Instituts, 37), p. 287-299.
- WEINGART Miloš, 1926, *Jazyk československý a střední škola, zvláště na Slovensku*, Praha, M. Weingart.

Sakski serbski zakon/Sächsisches Sorbengesetz :

http://www.smwk.sachsen.de/download/Sorbengesetz_sorb.pdf (17. XII. 2010)

<http://www.revosax.sachsen.de/Details.do?sid=8606111558159> (17. XII. 2010)

Serbska kazń/Sorben[Wenden]-Gesetz :

http://www.landtag.brandenburg.de/media_fast/4908/Sorbengesetz.pdf (17. XII. 2010)